

## Blessure en CinémaScope

Je retrouvais le directeur de production Raphaël Caussimon, pour mon deuxième long métrage, comme chef électricien. Le titre provisoire du film avait été *Destroy*, puis *La Blessure* et enfin : *Blessure*, pour sa sortie, le 21 août 1985, à Paris et à La Rochelle. Michel Gérard, producteur et réalisateur, dirigeait cette aventure cinématographique qui allait durer six semaines. Sa filmographie comportait une série de comédie, tournée depuis 1974 : *Les Vacanciers* — *Salut les Frangines* — *Arrête ton Char...* *Bidasse ! ...* jusqu'à *Retenez-moi ou je fais un Malheur* avec Jerry Lewis en tête d'affiche ! Michel Gérard effectuait un virage radical, avec un scénario sombre, sur la jeunesse des années 80, coécrit avec Florent Pagny, le comédien principal. La proposition me rappelait celle de *Pourceaugnac*, l'année précédente, mais cette fois 20 % — seulement — étaient différés. Une pratique hors convention que les caïds du long métrage refusaient, en ne tolérant pas d'exception à la règle dans le paiement de leur rétribution hebdomadaire. Une fois de plus, j'allais me retrouver dans la catégorie des traîtres qui acceptent des affaires peu reluisantes ! Je faisais la connaissance d'un nouveau chef opérateur, qui probablement n'avait pas été suivi par son électro habituel, peut-être pour ces raisons de salaire différé. Renan Pollès était donc le directeur de la photographie de *Blessure*. Le jour du chargement chez Transpalux, au moment du repas, que nous prenions en compagnie de Didier Diaz — le patron de Transpa — et de Renan, je compris immédiatement que rien ne serait simple. Renan avait la critique facile, pour ne pas dire naturelle ! Il m'attaqua d'emblée sur les rémunérations des ouvriers du plateau ! Il le fit avec humour, car il avait de l'humour. Son ton sarcastique s'accompagnait volontiers d'un petit rire sardonique, peu engageant. Il prétendait, toujours en rigolant, que nous mettions le « compteur » en marche dès que nous nous brossions les dents le matin ! En clair, il voulait dire : vous, les ouvriers, vous êtes trop payés ! Depuis longtemps, je recevais toute catégorie de pics et d'attaques, à propos de la convention qui protège, soi-disant, les électros et les machinos. Venant de celui qui allait être mon chef durant six semaines, je trouvais cela un peu épais à avaler, mais le repas se termina joyeusement, grâce à la présence de Didier et surtout à celle de Michel Dalmat qui allait faire le film avec moi.

La deuxième surprise se produisit au moment du chargement lorsque nous avons découvert les vingt-quatre mallettes de Renan ! Une étagère complète de notre camion servait à ranger ses deux douzaines de petites valises de marin, en métal. Leur contenu était varié : minuscules projecteurs indépendants, en douze et vingt-quatre volts, petites barrettes de projecteurs en série, transformateurs de tous les calibres, accessoires pour couper la lumière sur ces miniatures, câblages particuliers et fixations adaptées. De la bijouterie ! Les hommes de l'atelier de Transpalux lui avaient confectionné toute cette gamme d'éclairage, de façon professionnelle. Nous allions passer un temps inouï à préparer, installer, démonter et ranger la collection personnelle de Maître Pollès. Florent Pagny, Patricia Millardet, Boris Bergman, et Riton Liebman tenaient les premiers rôles. La caméra 35 mm, une Panavision, permettait des prises de vues en format large *anamorphosé*, ce qui mettait l'enjeu des images au rang de « grand film », la pellicule venait de chez Fuji. Un grand film pour le grand écran !